

Le café Cécile

« le café des femmes »

Nous complétons l'article de Paul Ivorra, par un texte en langue d'Oc, écrit sur le café Cécile, « café des femmes » situé rue Saint-Jean n° 11, plus connu sous le nom de « Lou Senat ». Ce texte de Simon Jalade, sorti de l'oubli par Louis Gravié en 1961, fait partie des archives de notre association et nous a été donné par Madame Suzie Platet-Belzon, sœur du regretté André Belzon. La traduction en français de ce texte dont nous avons gardé la graphie patoise, a été assurée par Jean-Claude Séguéla et Françoise Loubet.

Lou Sénat

*Aco es counescut, Pézenas de tout tems
countet dins sas meuraillos d'illustres parlaments
et tout lou moundo sap que pendén fosso tems
lous « Etats Généraux » aqui teniou boutiquo
mé qual sap qu'al bel tems de nostro Republico
un outro parlement ye siéguet istallat
et qu'aquel parlement s'apelabo « Sénat ».
Oï, un Sénat à séensos famosos
ounté lous sénatous érou de sénatousos,
vieillos de Pézenas à la lenguo pounchudo
et qu'à touto la villo n'a fa beire de reudos.*

*En lou Sénat, en d'acos de Cécilo
davant un pichot cafétou
se fasio léou lou tour de villo
sén se leva, d'un seul cop de fissou
aqui, de Pézenas, se prenio las mesuros,
toutes grands et pichots erou toutés vestichs
et per un brave tems aco vous l'asséguro !
Et se me cresés pas, aousissès un momén
de ço que se disio dins aquel monument :*

Le Sénat

Ceci est connu, que Pézenas de tout temps comptait dans ses murs d'illustres parlaments et tout le monde sait que pendant longtemps les « Etats Généraux » ici tenaient boutique mais il faut savoir qu'au beau temps de notre République un autre parlement s'était installé et que ce parlement s'appelait « Sénat ». Oui, un Sénat aux séances fameuses où les sénateurs étaient des sénatrices, vieilles de Pézenas à la langue pointue et qu'à toute la ville elles en ont fait voir de rudes.

Dans le Sénat chez Cécile devant un petit café elles faisaient bientôt le tour de ville sans se lever, d'un coup de langue ainsi de Pézenas elles prenaient la mesure, tous grands et petits étaient tout habillés et pour un bon bout de temps je vous l'assure ! Et si vous ne me croyez pas écoutez un moment ce qui se disait dans ce monument :



- Disou que Philippo, lou de la Fineto
te fa pourta de banos de premieiro loungou.
- Teré ! a pas besoun de faire la fiero
a la beiré passo la creiros encaro rosieiro !

- Et cade matin a las seis aco te va a la gleizo
per un Pater noster.

- Pares que Marinetto, la fillo del pégot,
n'a enfin trappat un, é andé lou magot.
- Teré ! D'ounte trappat aquel carabassou ?
- Parès qu'es de Pinet et gros prouprétaire !
- Ma couisino Aliço dis qu'es pas mas
amounidat que lou calicou.

- Me sabès pas lou plus bel
é qual léou se marido ?
La pichoto Rosie, la fillo a l'escoubiaïre,
en del pichot Pierou, l'enfan de l'estamaïre.
- Teré ! soun bé pla joubès !
- Mais sabes pas lou peu bel,
es qu'aquel estamaïre, per un cop s'es troumpat :
al lioc de petassa, a négat lou farrat.

Lou tour es terminat, lebedo la seenso.
Pei cap a la Mariano, a la foun de Vedel,
s'en anaboun cerca quaouque brutch nouveus.

Mais tout acco es passat et lou Sénat es mort.
Sera vita oublidat, se pourrio se me semblo
sus aquel monument escriva en lettras d'or :

**« Qual que siègués, passents
devès leva lou nas !
Aïssis pendén lountems et sén se fatigua,
de morts et de vivéns s'éyés pla discutat !
Si pourtas un capel,
un moument lou quita,
aïssis de Pézenas, saludas lou Sénat ! »**

- On disait que Philippe, celui de la Finette
te fait porter des cornes de première longueur.
- Eh bien ! elle a pas besoin de faire tant la fière
à la voir passer on la croirait encore rosière !

- Et chaque matin à six heures cela te va à l'église
pour un Pater noster.

- Il paraît que Marinette, la fille du cordonnier,
en a enfin trouvé un, et avec un beau magot.
- Eh bien ! où a-t'elle trouvé ce « gros lot » ?
- Il paraît qu'il est de Pinet et gros propriétaire !
- Ma cousine Alice dit qu'il n'est pas plus
argenté que le calice (de Pinet).

- Mais vous ne savez pas le plus beau,
qui bientôt se marie ?
La petite Rosie, la fille du balayeur,
avec le petit Pierou, l'enfant de l'étameur.
- Eh bien ! ils sont bien jeunes !
- Mais vous ne savez pas le plus beau,
c'est que cet étameur, pour une fois il s'est
trompé :
au lieu de pétasser, il a noyé le seau.

Le tour est terminé, la séance est levée.
En direction de la Marianne,
vers la fontaine de Vedel,
elles s'en allaient chercher quelques bruits
nouveaux.

Mais tout cela est fini et le Sénat est mort.
Il sera vite oublié, on pourrait me semble-t-il
sur le monument, écrire en lettres d'or :

**« Qui que vous soyez, passants
vous devez lever le nez !
Ici pendant longtemps et sans se fatiguer,
des morts et des vivants on a bien discuté !
Si vous portez un chapeau,
quittez le un moment,
c'est ainsi qu'à Pézenas, on salue le Sénat ».**

Page précédente :
Cécile (première à droite)
et ses clientes « sénatrices »
posant devant le Café
(aujourd'hui 11, rue Saint-Jean).